



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



TERRITORIALES

La Paul-position

DOCUMENTAIRE

*Corse,
 les années
 de braise*



MAMADOU FAYE

*Bastiais
 de
 cœur*



1,60€

BRÈVES P8 • JACQUES FUSINA P19 • DA QUI È QUALLÀ P20 • AGENDA P23



BILLET



Paul AURELLI

Après le talc, la poudre ?

Les *aficionados* de la chose politique, de celle qui châtaigne et qui promet du « bourre-pif » électoral allaient finir par se lasser, voire s'inquiéter. Nous en étions à l'excès de talc pour langer les beaux bébés, entendez les « belles listes » promises les unes autant que les autres au succès des urnes ! Allions-nous avoir des *desperados* de la politique, que nenni, rassurons-nous de toutes parts nous entendons sonner le clairon du rassemblement ! Ouf, le temps de la poudre revient, la poudre à canon bien sûr... Celle qui tonne et détonne. Qui étonne aussi parfois, des listes « cossues » aux listes « écossées », chacun en aura pour son vote, son suffrage... La plupart de ces listes de « mariages » qui font suite aux séparations de corps ou aux divorces momentanés arriveront avant l'heure d'hiver. De toute façon avant Halloween, pour éviter que la belle promesse ne se transforme en cirouille.

Il restera un bon mois pour convaincre nos compatriotes que la politique sert encore à quelque chose, que les élus (les heureux élus de la cuvée 2015) auront dans leur besace les solutions miracles pour les problèmes du moment et ceux des lendemains...

À ICN nous offrirons aux candidats les moyens de s'exprimer, sans parti, ni parti pris, pour que les citoyens électeurs de notre île fassent leur choix en toute conscience, en toute liberté.

À MODU NOSTRU



Da Roland FRIAS

Una Granitula simbolica

S'appronta un ritrovu impurtante in Aiacciu per fà valè u mantenimentu di a trasmissione di a lingua corsa, cum'è patrimoni anticu di l'umanità. Eccu l'andatura purtata da u Cullettivu « Parlemu Corsu ! » sempre cusì dinamicu è impegnatu.

Un'andatura chì serà simbolizata u 24 d'ottobre trà una Granitula urganizata davanti à a Prefettura à 3 ore u dopu meziornu.

Parechji attori culturali anu digià cunfirmatu a so vulintà di participà à st'azzione cuurdinata cù d'altri territorii cum'è l'Alzassa, l'Uccitanìa, a Britannia, u Paesu Bascu, a Reunione, a Guiana... in solidarietà à a lingua corsa ma dinù à tutte l'altre lingue !

Micheli Leccia, u Presidente di u Cullettivu « Parlemu Corsu ! », ci hà spiegatu ch'ellu si trattava di di chì « *sempre ci emu da batte per ch'un ci fussi micca una rumpitura ind'a trasmissione di a lingua è di a cultura corsa; di a listessa manera ch'un ci hè rumpitura ind'i ciculi di a vita !* ».

« *Ghjè dinù per di chì u Statu Francese hà una rispunsabilità maiò s'ellu un ci stà à sente: quella di cercà à distrughje una lingua è una cultura chì sò una lascita antica, patrimoniu di l'umanità !* »

Cù sta manifestazione, Micheli Leccia è a so squadra volenu di, in più, chì « *ci vole à esse sulidarii per fà campà a lingua !* ».

Dapoi a so creazione, ind'u 2007, u Cullettivu « Parlemu Corsu ! » conta più di 600 persone membre è 70 associi (u Svegliu Calvese, scola in Festa, l'Amichi di u rughjone, Cucina Corsa...) è urganisimi, aderenti. Hà sviluppatu ghjurnate tematiche varie, e famose « stonde corse » è tanti altri evenimenti, da reattivà u riflessu di a parulla in corsu è mustrà ch'ellu si pò parlà di tuttu per mezu di a nostra lingua. U so scopu hè di fà rinvestisce à u corsu tutti i duminii.

In più di a Granitula, serà pruposta da l'ingeniosu Ghjuvan'Ghjaccumu Albertini una cunferenza rivendicativa nantu à e simboliche di a Granitula. Ci serà ancu una vendita di « tee-shirts » per esse tutti listessi è canzone per compie cù a scola Natale Luciani. À rombu di travaglià nant'à u terrenu, u Cullettivu « Parlemu Corsu ! » face a dimustrazione ch'ellu ci hè una brama popolare. Ghjè u sensu di l'opere messe in ballu da sta struttura ind'i sfarenti settori isulani per una sucetà bislinguaa !

À seguità è à sustene !



Vous vivez en Balagne,
en Centre-Corse,
dans le Cap,
la région de Bonifacio
ou le Sartenais,
vous avez une bonne
connaissance de la vie publique,
culturelle, associative
et sportive
dans votre bassin de vie?
Vous souhaitez mettre en
lumière les initiatives
qui y voient le jour?
Vous aimez écrire et/ou
prendre des photos?
L'ICN recherche
des correspondants
locaux.

Écrivez-nous :

journal@corse-information.info



Fondateur Louis Rioni

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

est édité par CorsicaPress éditions SAS

Immeuble Marevista,

12, Quai des Martyrs de la Libération, 20200 Bastia

Tél. 04 95 32 89 95

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Paul Aurelli [04 95 32 89 95]

Conseillers: Jean Bozzi (éditorial), Roland Frias (Cultura è lingua corsa), Christian Gambotti (Diaspora et Corses de l'extérieur)

COMITÉ DE SURVEILLANCE

Philippe GIAMMARI, président; Jérôme FABRO-AURELLI, vice-président; Gérard Alexandre; Jean BOZZI; François RISTORCELLI; Jean TOMA.

BUREAUX 1, Rue Miot [2^e étage] 20200 BASTIA

SECRETARIAT Tél. 04 95 32 04 40

ANNONCES LÉGALES Tél. 04 95 32 89 92

ABONNEMENTS Tél. 04 95 32 89 97

PUBLICITÉ-RELATIONS EXTÉRIEURES

AJACCIO 04 20 01 49 84 • BASTIA 04 95 32 89 96

RÉDACTION Tél. 04 95 32 89 90 & 04 95 32 89 95

Rédacteur en chef Paul Aurelli

1^{er} Secrétaire de rédaction Pascal Muzzarelli

AVEC LA COLLABORATION DE:

Batti, Frédéric Bertocchini, Roland Frias, Jacques Fusina, Marie Gambini, Christian Gambotti, Kampà, Jean-Toussaint Leca, Toussaint Lenzi, Michel Maestracci, Ghjaccumu Andria Mela, Elisabeth Milleliri, Jacques Paoli, Manon Perelli, David Raynal, partenariat avec Alta Frequenza

Imprimerie AZ Diffusion 20600 Bastia

STUDIO ICN PAO [Préresse et mise en page]

Dépôt légal Bastia CPPAP 0319 18773 - ISSN 2114 009



LINGUA CORSA

Nouveaux certifiés à la Ville d'Ajaccio

À Ajaccio, 17 nouveaux agents communaux ainsi que des élus municipaux se sont vus remettre le 10 octobre leur «certificatu di lingua corsa».

Sous la précédente mandature, dirigée par Simon Renucci, la Ville d'Ajaccio avait ouvert la voie de la promotion de la langue et de la culture corses, avec notamment la création du service «Langue et culture corses». Le conseiller municipal Tumagiu d'Orazio s'était engagé dans ce travail avec un sens des responsabilités indéniable. Aujourd'hui, le nouvel élu en charge de la langue corse, le chanteur Christophe Mondoloni, poursuit le travail initié par son prédécesseur. «Nous sommes tous fiers d'avoir passé ce diplôme» explique ce dernier, précisant que les élus ont été «très appliqués dans cette démarche. Certains ont beaucoup travaillé et étaient même stressés à l'idée de passer ce certificat». Il faut dire que le certificatu n'est pas un gadget sorti du chapeau pour flatter une certaine frange de l'électorat ou amuser la galerie. Il s'agit d'un véritable diplôme de l'Éducation nationale, délivré par le Greta. Il a pour but de valider les compétences linguistiques en langue corse, mais aussi de jauger le niveau de chacun. À noter que ce certificatu est bien entendu ouvert à tous. Un passage nécessaire avant de poursuivre la formation

dans le laboratoire de langue corse inauguré voici quelques mois à Ajaccio, et dans lequel des cours de langue sont dispensés, par niveau. «Nous sommes environ une trentaine d'élus à avoir passé le certificat cette année. C'est une vraie fierté pour nous, d'autant qu'à travers notre démarche, nous essayons de montrer l'exemple», explique Christophe Mondoloni, heureux que le député-maire Laurent Marcangeli en personne se soit également montré sérieux et appliqué lors de cet examen. Au-delà des élus nouvellement diplômés, depuis 2013, les plans de certification ont permis à 89 agents communaux d'obtenir ce certificat. Il s'agit d'un cas unique en Corse, puisque aucune autre collectivité n'en est à ce stade de certification de ses agents. Ces bons résultats obtenus ne doivent toutefois pas cacher une certaine réalité du terrain. Car la langue corse est de moins en moins pratiquée dans le quotidien. «La langue corse doit revenir dans les rues, dans les maisons» martèle Christophe Mondoloni, bien conscient que les efforts consentis par les élus et les agents communaux doivent se poursuivre. ■ Frédéric Bertocchini

9^{es} RENDEZ-VOUS SANTÉ

Les cancers urologiques sans tabou

Lors des 9^{es} Rendez-Vous Santé du Conseil Départemental 2A et de la Marie-Do, le 8 octobre au palais des Congrès d'Ajaccio, médecins et cadres de santé ont partagé leurs expériences et évoqué les dernières innovations thérapeutiques. Les cancers urologiques ont été au centre du débat. Pour le Dr Sylvie Ferrara, responsable au pôle prévention sanitaire au CD2A, insister sur le dépistage est important.

En quoi consistent ces Rendez-Vous Santé ?

Nous travaillons en partenariat avec l'association La Marie-Do depuis le premier jour. Le Conseil Départemental de la Corse-du-Sud s'investit depuis très longtemps dans la lutte contre le cancer. Grâce à ces colloques et à ces Rendez-Vous Santé, nous pouvons informer l'ensemble de la population, les professionnels de la santé et favoriser un dépistage précoce. C'est d'ailleurs ce qui est prôné dans le nouveau Plan Cancer 2014-2019.

À cette occasion, il a beaucoup été question des cancers de la prostate et de la vessie. Sont-ils plus répandus que les autres ?

En général on parle moins des cancers urologiques. Il faut par exemple reconnaître que le cancer de la prostate est quelque chose d'un peu tabou chez les hommes qui n'aiment pas trop en parler. Mais il faut savoir aussi qu'il s'agit du premier cancer en terme de fréquence chez l'homme. Il est donc très important de le faire connaître. D'autant qu'aujourd'hui, non seulement on sait très bien le dépister, mais en plus il y a des thérapies innovantes. C'est pourquoi nous avons fait appel, à la fois à un médecin du service d'urologie du service du

Pr Dominique Rossi de l'hôpital Nord à Marseille, le Dr Harry Toledano, et au Dr Pierre-Damien Arnaud de l'hôpital de la Miséricorde à Ajaccio, qui nous ont présenté à la fois l'épidémiologie, le dépistage et les nouveaux défis dans le traitement de ce cancer.

Le dépistage est-il aujourd'hui la première arme contre le cancer ?

Oui, il faut se faire dépister et respecter les recommandations des professionnels de santé. Un autre cancer très important est celui de la vessie qui touche à la fois les hommes et les femmes. Il est surtout lié à la consommation de tabac, ce que peu de gens savent. C'est devenu aujourd'hui un véritable problème de santé publique. Pour nous parler de ce cancer, nous avons fait appel aux docteurs Menassé et Belicar, qui travaillent à Clinisud à Ajaccio.

Les progrès en matière de soins sont-ils si important que cela ?

Oui, d'énormes progrès ont été réalisés. Il y a aujourd'hui des traitements très précis pour soigner les cancers de la prostate, qu'ils soient localisés ou récidivés, avec de la chirurgie robotisée par exemple.

■ AF



TERRITORIALES

Liste unique pour l'UDI et Les Républicains

Jean-Christophe Lagarde, président de l'UDI, était à Ajaccio le 10 octobre aux côtés des élus locaux du parti centriste. Lors d'une conférence de presse, il a détaillé les raisons de l'alliance avec Les Républicains et José Rossi, son candidat investi, pour les territoriales.

Si Jean-Christophe Lagarde considère «*que le gouvernement socialiste s'est trompé en décidant de faire un mandat de deux ans*», ces élections territoriales demeurent importantes, car il s'agit de faire en sorte que «*ceux qui préparent l'avenir de la Corse soient les bons!*» C'est de bonne guerre, au passage, le président de l'UDI n'a pas manqué d'égratigner Paul Giacobbi et son bilan, estimant que «*le chômage a augmenté, que l'économie fonctionne mal et que l'investissement est insuffisant pour préparer l'avenir des enfants*». Il n'a pas manqué également de souligner que la gauche sera particulièrement dispersée lors de cette élection, comme si elle ne parvenait pas à «*assumer son bilan ensemble*». Mais au-delà de la position des centristes corses dans le cadre de cette élection, Jean-Christophe Lagarde a été plus loin dans le débat. Parlant au nom de son parti, il s'est déclaré lui-même fédéraliste. «*Nous pensons que dans un ensemble national, il y a des identités et des particularités qui peuvent parfaitement s'intégrer dans un ensemble national*» considère-t-il, tout en précisant «*qu'imposer le même droit et les mêmes lois commerciales ou fiscales sur un territoire aussi grand et diversifié que la France est une absurdité !*». Refusant de pénaliser «*la réussite*» par excès de jacobinisme, le président de l'UDI affirme ainsi ne «*pas avoir peur des adaptations*». Sur ce plan-là, l'UDI marque une vraie différence avec la droite, beaucoup plus centralisatrice, conservatrice et jacobine. Jean-Christophe Lagarde a ainsi rappelé que son parti n'est pas contre la signature de la charte des langues régionales ou l'inscription de la Corse dans la Constitution. Autant dire que ce discours et cette position affirmée des centristes ne manqueront pas d'être appréciés par les autonomistes de Femu a Corsica. Jean-Christophe Lagarde s'attache à aller à l'essentiel. La question de fond n'est pas de savoir si nous sommes autonomistes ou si nous sommes attachés à la France, mais bien de trouver

TERRITORIALES

Femu a Corsica en ordre de marche

Femu a Corsica a présenté à Corte sa démarche en vue des territoriales.

Selon Jean-Christophe Angelini, les nationalistes sont prêts à accéder aux responsabilités territoriales.

Ça y est, Femu a Corsica entre en campagne...

Il s'agit de répondre à l'attente de dizaines de milliers de Corses qui depuis des semaines et des mois nous font part de leur souhait de voir la démarche Femu a Corsica, non pas simplement se poursuivre, mais s'amplifier afin de devenir le pivot de la future constitution majoritaire. Nous y répondons aujourd'hui avec le lancement de notre démarche et une réponse politique qui me paraît à la hauteur de l'enjeu. Il ne s'agit pas seulement d'arriver à faire le même résultat que la fois précédente mais d'aller bien au-delà, de devenir réellement l'élément fédérateur d'une majorité future, sur la base d'un projet politique et d'une attitude globale. Nous avons toujours concilié, tout au long de la mandature qui s'achève, esprit de résistance et de contestation, et esprit de construction et de consolidation de nos acquis historiques. Le temps est venu de porter tout cela dans une majorité nouvelle et alternative, qui permette de mettre un terme aux dérives, aux échecs et à la faillite des systèmes, pour insérer enfin la Corse dans un environnement apaisé, respectueux et ouvert. Voilà l'enjeu de cette consultation, et au vu des soutiens qui se manifestent autour de notre liste en construction, nous n'avons pas de doute quant à l'issue des choses.

Quels sont les points forts de votre projet ?

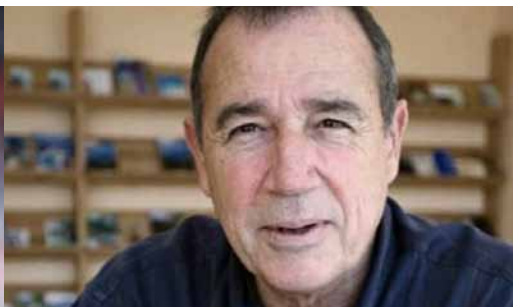
D'abord, consolider les acquis de la dernière mandature, obtenus de haute lutte, et surtout aller plus loin. Je parle ici de la co-officialité, du statut de résident, de la politique foncière, de l'inscription de la Corse dans la Constitution, du principe de l'amnistie et de la question plus générale de la solution politique. C'est pour nous fondamental et participe

d'une identité politique ancienne et d'une fidélité historique des idéaux importants. Puis répondre à la crise économique et sociale, avec des propositions précises dans tous les domaines: transports, fiscalité, autonomie énergétique, questions liées aux charges des entrepreneurs, commerçants, artisans, agriculteurs, développement des filières. Il y a pour nous une véritable urgence économique et sociale. Il suffit de voir l'état de notre tissu économique. Nous avons à la fois un fort taux de chômage et de précarité, et en parallèle des difficultés quotidiennes pour ceux qui génèrent de la richesse et de l'emploi. Il y a donc une nécessité absolue dans ce domaine-là. Enfin, dans le domaine de la gouvernance, il est temps de mettre un terme à l'opacité, aux dérives et à toutes les décisions qui tournent le dos à l'intérêt général et qui trop souvent, droite et gauche confondues, ont été la marque de fabrique de nos gouvernants et de nos dirigeants. Femu a Corsica veut rompre avec ces pratiques et instituer la transparence et la démocratie. Nous ne voulons plus du clientélisme dans tous les actes de gestion de la vie courante. ■ AF





Photos DR



les clés de la réussite. «C'est là que se trouve la vraie difficulté» poursuit-il. «Il s'agit de savoir si nous sommes capables de réussir sur le plan économique, sur le plan social. Que ce soit dans la France ou en dehors de la France, la question est la même». Ces positions n'ont pas été infirmées par Jean Toma. Pour le chef de file de l'UDI Corse, il était important de clarifier les choses au niveau de l'engagement des centristes sur la liste de José Rossi. Car l'UDI avait dans un premier temps annoncé son intention de s'engager dans cette bataille électorale sous ses propres couleurs, et Jean Toma était pressenti pour conduire cette candidature. «D'ailleurs, cette liste était presque réalisée, a-t-il précisé. Cette démarche aurait été intéressante si il n'y avait eu qu'une seule a de droite. Mais nous nous sommes dits qu'il ne fallait pas rajouter de la division à la division». Voilà pourquoi l'UDI rejoint aujourd'hui la liste de José Rossi, «qui semble être la plus cohé-

rente», ajoute-t-il. S'agissant du choix de José Rossi plutôt que Camille de Rocca Serra, les représentants de l'UDI ne cachent pas que l'investiture accordée à l'ancien ministre a pesé lourd dans la balance, d'autant que cette liste «s'appuie sur un programme clair dans lequel nous savons où nous allons». À cela, s'ajoutent aussi les accords nationaux entre Les Républicains et l'UDI et le fait que Jean Toma se soit toujours positionné en faveur de la collectivité unique. Aujourd'hui, «puisque nous y sommes presque, à nous de bien la préparer. Car il ne faut pas que l'on nous vende une coquille vide» affirme-t-il. Jean-Christophe Lagarde et Jean Toma se sont montrés confiants dans cette démarche d'union, considérant que cette alliance avec les Républicains possède «les meilleures chances» de parvenir à une alternance politique en Corse. ■

Frédéric Bertocchini

DOCUMENTAIRE

La Bible et les Uzi



Photo DR

Présenté en avant-première le 12 octobre à l'Espace Diamant à Ajaccio, le documentaire de De Gaulle Eid, Terra di i Turmenti, revient sur 40 ans de lutte entre État français et mouvements nationalistes et de guerres fratricides entre ces derniers. Si en 2014, les dernières armes ont été déposées, ces «années de braise» ont laissé leurs stigmates dans les mémoires, individuelle et collective. Sur cette île majoritairement religieuse, face aux événements et à leur violence, l'Église n'a pu s'en tenir à la prière ou aux prêches distancés mais a souvent dû s'impliquer pour tenter de sauver ce qui pouvait l'être, vies comme âmes. S'interdisant la facilité du recours aux images d'archives, aux commentaires d'historiens, aux voix off, De Gaulle Eid a construit son documentaire autour de l'abbé Mondoloni, prêtre hors normes, dépassant l'image pittoresque du «curé de choc» pour montrer, sans complaisance ni jugement tout fait, ses zones d'ombres et de lumière et les choix d'un homme face à un contexte. Il donne

également la parole à des acteurs de ces années tourmentées: Mgr Thomas, évêque de Corse de 1974 à 1986; le père Bonnafoux qui fut parmi les prêtres convoqués devant la Cour de sûreté de l'État; Edmond Simeoni; Pauline Sallembien qui prit une part active dans le mouvement du Manifeste pour la vie; Jean-Jérôme Mondoloni, ancien militant nationaliste, avocat et frère de l'abbé. Un inventaire lucide et courageux, à côté duquel on ne saurait passer. ■ P. M-P

Projections: première le 16 octobre à Furiani, Le 7^e Art; le 19 octobre, à Ajaccio L'Ellipse; le 21 octobre à L'Île-Rousse, Le Fogata; le 22 octobre à Ajaccio, Espace Diamant et à Corte, L'Alba; le 23 octobre à Sartène, centre culturel.

Exit. Le 9 octobre, le groupe STEF a annoncé le retrait de sa candidature à la reprise de la SNCM, indiquant que «les demandes de l'Autorité française de la concurrence et de la Commission européenne» ne lui permettent pas «de devenir l'actionnaire de référence de la future compagnie dédiée aux activités corses et donc d'en garantir la pérennité». L'offre de STEF déposée par STEF était «conjointe» et «indissociable» d'une offre déposée par le groupe franco-américain Baja Ferries.

Re-bonjour! Le 10 octobre, on apprend que Baja Ferries a demandé au Tribunal de commerce de Marseille de reporter son audience prévue pour le 14 octobre, le temps de peaufiner son offre de reprise portant sur l'ensemble des activités de la SNCM. Une demande de délai dont Baja Ferries estime l'octroi justifié «dans la mesure où cette offre constitue l'unique proposition de reprise intégralement financée et est en outre présentée par le seul candidat ayant une activité d'armateur».

Débloccage. Le 10 octobre, le collectif Pà un Pumonte Pulitu a accepté de lever le blocage du centre d'enfouissement des ordures ménagères de Vico, après un accord trouvé avec le Syvadic. Accord transitoire, a prévenu le collectif qui prévoit de présenter d'ici le 28 décembre un projet économiquement viable en vue d'une gestion du site par les 33 communes du canton. Jusqu'au 31 décembre, le site sera réservé au traitement des déchets de ces communes et les travaux visant à son extension seront gelés.

Furtunatu. Un gagnant en Corse-du-Sud au tirage du Loto du 10 octobre: il ou elle a remporté une somme de 4 M€.

Déçu! Évincé in extremis de la liste de Paul Giacobbi pour les territoriales, le président du Comité économique et social européen, Henri Malosse, ne cherche pas à cacher sa déception. Et dénonce haut et fort la composition d'une liste qu'il juge basée bien plus sur l'évaluation des voix que détiendraient les colistiers retenus que sur l'appréciation de leurs réelles compétences.

Pas vraiment NOTre! Lors d'une réunion à Vizzavona, le 13 octobre, l'association des élus corses de montagne (Acem) a demandé un moratoire au regroupement intercommunal proposé par la loi NOTRe, qui prévoit le rapprochement des communautés de communes de la vallée du Prunelli et de la Haute Vallée de Taravo avec le Pays Ajaccien. Ils veulent «qu'un certains temps soit pris pour tisser un lien cohérent entre les territoires internes à la Corse». L'Acem, à cette occasion, renouvelé sa demande que la Corse soit reconnue «île montagne».

Renaissance. Fermée depuis 1992, la station de ski d'Asco a rouvert ses portes le 14 octobre. Sa réhabilitation, menée par la commune, a nécessité 2,5M€, et bénéficié d'aides financières accordées par l'Europe, la CTC et l'Etat. Afin que son bon fonctionnement ne soit pas tributaire exclusivement vers les seuls loisirs et activités liés à la neige mais affiche plutôt la vocation d'être une base de sports de montagne.



Le candidat Giacobbi en « Paul-position » ?

Sans trop de surprise, Paul Giacobbi se présente comme le candidat le plus légitime à sa propre succession, non en défendant mais en mettant en avant le bilan de sa mandature.

En vous rejoignant, François Tatti évoquait le souci d'éviter l'émiettement des forces de gauche. Vu le nombre de listes de gauche, supérieur à celui de 2010, en lice pour le premier tour, ça semble compromis...

Il y a bien moins d'émiettement qu'en 2010. On retrouve sur ma liste les 9/10e des personnes qui s'y trouvaient au second tour en 2010. S'agissant des autres listes, qui ne se situent pas au même niveau, nous verrons. Très franchement, ce n'est pas le sujet. Il s'agit de savoir ce qu'on veut. Si le but est de s'assurer le pouvoir, ça n'a aucun sens, à part flatter des égos. Je n'ai pas beaucoup d'appétence pour le pouvoir. Je suis beaucoup plus intéressé par les responsabilités et le travail incessant qu'elles exigent. Et la responsabilité, ça se partage. Mon objectif est donc plutôt de rassembler des femmes et des hommes compétents autour d'un programme, de responsabilités à assumer, et d'une crédibilité. Lorsque j'entends, par exemple, José Rossi annoncer qu'il faudra demander encore plus d'argent à l'État et que celui-ci en accordera, ce n'est guère vraisemblable. Il ne faut pas attendre d'argent supplémentaire de l'État et compter avant tout sur notre travail.

D'aucuns résumant votre bilan à une focalisation sur l'institutionnel, au détriment d'actions plus immédiatement visibles.

Que leur opposez-vous ?

Lorsque je suis arrivé à l'Exécutif, on était incapable de dépenser les fonds en provenance de l'Europe. Ce n'est désormais plus le cas. De même, à mon arrivée, les programmes immobiliers de l'Université étaient en panne, ce n'est plus le cas. Et nous n'avons pas investi moins, nous avons investi mieux ! Nous avons également mené à bien le Padduc. Je sais bien que certains considèrent que le Padduc, ça n'était rien. Ça l'était tellement que nos prédécesseurs l'avaient raté ! De même, les trains ne fonctionnaient pas, nous y avons remédié. Malgré les emprunts toxiques, que nous avons du reste ramenés à des taux plus raisonnables, soit 3,3%, nous avons maintenu l'épargne de la Collectivité territoriale. La centrale de Lucciana fonctionne au fuel léger. S'agissant de la question des transports maritimes, et tout particulièrement de la SNCM, nous avons appliqué les lois de l'Europe, sans faiblir face à l'État et à toutes les prises de positions démagogiques que le sujet a pu susciter. On a mis derrière nous un certain nombre de problèmes jusqu'alors récurrents.

La culture est un secteur économique, générateur de forte valeur ajoutée. Or il vous a été reproché de la mettre au régime sec...

Je constate que ce sont en général les mieux dotés qui se plaignent le plus. Les subventions aux associations culturelles sont égales ou supérieures à ce qu'elles étaient avant. On a cela dit procédé à des contrôles. On doit avoir une certaine rigueur, ne pas fonctionner sous forme de guichet, ne pas céder à la complaisance. Cela étant, oui, nous avons une vision économique de la culture, en s'entourant de l'avis d'experts. C'est pour cela que l'on a structuré l'offre des musées ; étendu le Pass Culture à une tranche d'âge supérieure de façon à mieux structurer et sensibiliser le public ; été plus loin dans le soutien à la création audio-visuelle ; repris le dossier du projet de centre polyphonique qui prenait eau de toutes parts ; soutenu le Fonds régional d'art contemporain ; réalisé le fort Charlet à Calvi ; mis en œuvre le projet sur la caserne Montlaur à Bonifacio. S'agissant de certains de ces dossiers, j'entends parfois dire « oui, mais c'était prévu avant ! » En effet... Mais nous l'avons réalisé ! Par ailleurs, notre vision de la culture est une orientation forte vers la langue et la culture corses. Car plus la Corse est marquée par une identité culturelle, plus elle se démarque et plus elle attire. La différenciation est une vertu.

Pas si on s'en réfère aux commentaires de la presse nationale et de ses lecteurs...

La presse nationale française ferait mieux de se distinguer elle-même. Ça lui éviterait peut-être la faillite. Elle veut bien défendre la culture tibétaine au Tibet, mais elle juge folklorique de vouloir défendre la langue et la culture corses en Corse. Or il s'agit de revendiquer le meilleur de nous-mêmes, une langue, une histoire, des valeurs... Refuser d'être le territoire balnéaire indéterminé auquel on a voulu nous réduire. D'autant que sur ce terrain-là, nous ne pourrions que perdre, la géopolitique ayant fait, lors de ces dernières années, que d'autres pays ou régions sont mieux placés pour remporter la compétition.

La fin prochaine de la liaison maritime régulière Bonifacio-Santa Teresa a suscité une certaine émotion. Peut-on envisager encore que la Corse ne bénéficie pas de liaison régulière, fiable et abordable, avec les régions d'Europe méditerranéenne les plus proches ?

L'émotion ne suffit pas pour sauver une liaison. Il ne s'agit pas de s'agiter de façon brouillonne, de jouer les mouches du coche. Il faut une politique. Nous allons donc créer une politique sérieuse de liaison maritime avec la Sardaigne, dans un cadre sérieux. Le projet est déjà avancé. S'agissant de liaisons avec d'autres régions d'Italie, quand l'initiative privée suffit, le principe est de ne pas s'en mêler. En matière aérienne, nous

avons veillé à ce que notre compagnie régionale, recapitalisée, renoue avec de bons résultats financiers, et l'économie de 6 M€ en moyenne réalisée sur le bord-à-bord devrait se traduire par davantage de moyens pour développer d'autres liaisons.

En matière de tourisme, l'hôtellerie corse se trouve concurrencée par les locations via internet qui, de plus ne génèrent que peu de produit en matière de taxe de séjour. Comment y remédier ?

La numérisation de la société est un phénomène massif, dans tous les domaines, de la garde d'enfants à la location. Ce phénomène a été encouragé en Corse par une orientation axée sur le tourisme résidentiel. On a fabriqué une offre dans ce sens, plutôt que de favoriser le secteur de l'hôtellerie. La moitié des logements construits en Corse ces dernières années était des résidences secondaires. C'est une offre monstrueuse, une folie, qui ruine à la fois l'économie touristique et la politique du logement. C'est du reste une question qui se pose dans d'autres territoires. Notre réaction a été de donner la priorité au logement du résident permanent, via notamment les prescriptions du Padduc. Il faut aller plus loin et limiter l'accès au foncier des non-résidents, veiller à ce qu'il n'y ait plus d'offre de tourisme résidentiel. Je sais que ça fait hurler au plan national... Mais il faut être sérieux. Nous ne souhaitons pas empêcher le développement, nous nous prononçons clairement contre une économie folle. Et on n'interdit pas aux gens de s'installer en Corse, on souhaite au contraire avoir des gens réellement installés ici.

Rejoindriez-vous José Rossi qui estime qu'une croissance démographique est nécessaire au développement économique ?

La croissance démographique ne se décrète pas. Si de nouveaux résidents arrivent, tant mieux. À condition que ce soient de véritables résidents.

Dans deux ans, retour aux urnes pour la collectivité unique. Ne craignez-vous que cette perspective rende les enjeux de cette élection peu lisibles voire anecdotiques ?

Toute élection est importante. Ce n'est pas une question de durée. Le congrès des États Unis est renouvelé tous les deux ans par exemple. La mandature à venir est très importante. Oui, on va renouveler cette assemblée et, dans deux ans, une nouvelle collectivité va voir le jour. Deux ans, c'est très court, ce doit être aussi très dense. Mais nous n'avons plus à mener tous les grands débats qui agitaient le Landernau depuis plus de 30 ans. Les programmes routier, ferroviaire, portuaire, aéroportuaire ? Ils sont en place. La collectivité unique ? On l'a ! Le Padduc ? On l'a ! En matière de réformes, on sait ce qu'on veut, il suffit de savoir le rappeler. On ne va donc pas débattre à l'infini durant cette mandature. Et on ne va pas non plus demander plus d'argent. Nous avons les moyens nécessaires. Il va s'agir de mettre en place la collectivité unique et de relancer tous les outils mis en place en faveur de l'emploi privé. Dans tous les secteurs. Pourquoi ne pas l'avoir fait avant ? m'objectera-t-on ? Parce qu'il fallait justement mettre en place ces outils.

■ *Propos recueillis par Elisabeth Milleliri*

«La moitié des logements construits en Corse ces dernières années était des résidences secondaires. C'est une offre monstrueuse, une folie»

CDD : dopés par l'assurance-chômage ?

C'est en tout cas le constat posé dans une étude réalisée par le Conseil d'analyse économique (CAE) et publiée le 7 octobre. La proportion de CDD et d'intérim sur le nombre total d'emplois est stable depuis 2000 (environ 12 %), mais la durée moyenne des contrats est en constante diminution : en 15 ans, le nombre de CDD de moins d'un mois a augmenté de 146 %. Selon les auteurs de l'étude, la multiplication des contrats courts en France est essentiellement due au mécanisme d'indemnisation des chômeurs qui a pour effet que travailler un jour sur deux dans le mois induit un salaire journalier deux fois plus élevé que pour un travail quotidien à mi-temps. Il est donc plus intéressant d'opter pour la première solution pour le salarié, mais aussi certains employeurs des secteurs de l'hôtellerie, des services portuaires ou du commerce qui peuvent choisir les jours travaillés dans le mois alors que le complément de salaire est pris en charge par l'Unédic. Ce qui pour le CAE revient à favoriser certains secteurs par rapport à d'autres, moins consommateurs de CDD. Le CAE propose donc de moduler les cotisations d'assurance-chômage des entreprises au cas par cas selon l'usage qu'elles font des contrats courts. Ce qui permettrait de faire économiser 2 M€ à l'Unédic.

Xylella : les Alpes-Maritimes aussi

Un premier cas de bactérie tueuse de végétaux *Xylella Fastidiosa* a été découvert dans les Alpes-Maritimes, a annoncé le 8 octobre au soir le président du conseil départemental Eric Ciotti. Il s'agirait, comme en Corse, de la souche multiplex. Si Eric Ciotti s'est voulu rassurant, annonçant que « cette souche ne s'attaque qu'à un nombre restreint d'espèces végétales » et que « les oliviers, très présents sur notre territoire, devraient être épargnés », le député-maire de Nice Christian Estrosi a dénoncé « l'urgence de la situation pour nos agriculteurs ». De son côté Jean-Yves Rasplus, directeur de recherche à l'Inra, mandaté par l'État pour travailler sur la xylella et qui a réalisé l'expertise en Corse a déclaré au quotidien *La Provence* qu'il n'y avait « pas de quoi s'affoler » expliquant que la bactérie n'est pas transférée sur d'autres plantes par les insectes suceurs type cicadelles et confirmant que la multiplex, si elle peut toucher notamment les prunus et les amandiers, ne s'en prend pas aux oliviers ni aux agrumes, « ce qui va rassurer les producteurs de cémentines corses ». Ben un peu oui... Selon Jean-Yves Rasmus, il serait possible de prévenir la xylella. Seul bémol, le fait de n'avoir « pas plus de moyens de l'État qu'avant l'été

où nous étions alertés (...) Cela peut paraître aberrant, mais nous sommes en attente alors que les Belges, qui ne seront peut-être touchés que dans vingt ans, sont prêts. Il y a un décalage incroyable. »

G20 : en voie de décarbonisation

Publiée le 12 octobre, une étude du cabinet d'audit PwC souligne qu'en 2014 les émissions de gaz à effet de serre ont légèrement augmenté dans les pays du G20. Mais, cela dit, à un rythme nettement inférieur à la croissance économique, ce qui indique une accélération de la « décarbonisation » de l'économie. Ainsi, l'an passé, si la croissance économique a atteint 3,2% dans les pays du G20, les émissions de gaz à effet de serre ont augmenté de 0,5%, ce qui induit une baisse de l'intensité carbone - mesurée par le nombre de tonnes de gaz à effet de serre émises pour un million de dollars de PIB - de 2,7%. C'est la première fois depuis le lancement de cette étude annuelle en 2009 que plusieurs pays enregistrent un taux de décarbonisation égal ou supérieur à 6,3%, taux minimum requis au niveau mondial pour limiter le réchauffement climatique à 2 degrés.



Solaire : de plus en plus smart

Le 9 octobre, Engie a inauguré à Alata une centrale solaire dotée d'une capacité de stockage de l'électricité et de pilotage de la production qui permettra de disposer d'une réserve de courant constituée pendant les périodes très ensoleillées de la journée, et sera injectée dans le réseau électrique aux heures où le soleil est moins présent. Développée par Cofely Ineo, la filiale Engie (ex-GDF Suez) spécialisée dans les systèmes énergétiques, cette centrale de 4,4 mégawatts (MW) présentée comme un « smart grid solaire » (réseau intelligent solaire). Exploitée par Corsica Sole, elle permettra d'alimenter l'équivalent de 1000 foyers en électricité. Engie prévoit de doubler ses capacités ENR électriques entre 2015 et 2025 pour atteindre 16 GW.



24 %... des 7124 km de linéaire côtier national reculent du fait de l'érosion marine. Et sur ces 1720 km en recul, 1150 km (soit les 2/3) sont des côtes sableuses. Un constat national qui se vérifie notamment en Haute-Corse, où cette problématique donné lieu à une réunion le 12 octobre, associant services de l'état, chambres consulaires et collectivités concernées.

54 %... des Français ont dit comprendre, mais ne pas approuver les violences survenues lors d'un comité central d'entreprise à Air France, autour de la suppression envisagée de quelque 2900 postes. Selon le sondage Ifop paru le 11 octobre dans Sud-Ouest Dimanche, ils sont par ailleurs 38% à condamner et 8% à approuver ces réaffectations.

3,45 Md€... d'économies sur les 16 Md€ prévus dans le budget 2016 ne sont pas encore « documentés » a indiqué le 11 octobre Valérie Rabault (PS), rapporteure générale de la commission Finances de l'Assemblée nationale. Fin septembre, le ministère des Finances avait annoncé en présentant son projet de budget pour 2016 qu'il économiserait 16 Md€ cette année-là contre 14,5 Md€ prévus jusque-là, dans le cadre du plan d'économies de 50 Md€ en trois ans annoncé en 2014.

55 %... des chômeurs de longue durée estiment qu'il est probable qu'ils deviennent pauvres et 62% redoutent de devenir SDF. C'est un des enseignements du sondage BVA pour BC Consulting d'octobre 2015 sur la précarité. On y apprend aussi que 56% des salariés du privé jugent que le CDI ne protège pas efficacement du chômage ; que 89% des chômeurs de longue durée et 72% des chômeurs de moins d'un an craignent ne plus retrouver de travail.

55 %... des chômeurs français, dont 62% de femmes, refuseraient de quitter leur région pour trouver un emploi ailleurs, indique un autre sondage réalisé par CSA pour le Conseil d'orientation pour l'emploi. La plupart mettent en avant des raisons affectives, la crainte d'être éloignés de leurs proches, et 38% se disent bloqués par le coût du déménagement. N'en déplaie à Christophe Barbier, l'attachement à sa région, quoi qu'il en coûte, ne serait donc pas une spécificité corse ?

4,5 millions... de ménages seraient concernés par la réforme instaurant le remplacement de la Prime pour l'emploi (PPE, 5,5 millions de bénéficiaires en 2014) et du RSA activité (830 000 bénéficiaires) par la Prime d'activité. Sur ces 4,5 millions de ménages, on distingue 2 millions de bénéficiaires, et 2,5 millions de ménages qui ne percevront plus la PPE en 2016 et ne seront pas éligibles à la nouvelle prime. Les ménages gagnants seront notamment les jeunes de 18 à 25 ans qui ne pouvaient jusqu'alors prétendre au RSA activité, et seront éligibles à la Prime d'activité.

1,4°C... de hausse des températures moyennes en France depuis 1900, indique Météo France. Pour la Corse, la hausse des températures moyennes a été de l'ordre de 0,2°C par décennie sur la période 1959-2009.

MAMADOU FAYE

« Une partie de mon être est ici »

Personnage connu et reconnu dans la sphère du ballon rond, l'international sénégalais Mamadou Faye a rejoint le SC Bastia en 1987. Il y passera 11 ans, jouera plus de 250 matches et se fera apprécier par son talent, sa gentillesse et son implication. Nous l'avons retrouvé place Saint-Nicolas lors de la fête du sport. L'opportunité de parler foot, Bastia, Afrique, et du rôle des footballeurs africains dans le championnat de Ligue 1.

Près de 40% des joueurs évoluant dans les clubs français sont Africains ou d'origine africaine.

Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Avant l'arrêt Bosman*, les seuls joueurs africains que l'on voyait sur les terrains français étaient d'origine française, je pense notamment à la fameuse «garde noire» [Jean-Pierre Adams-Marius Trésor]. Puis la loi de 1995 a permis aux joueurs européens d'évoluer dans n'importe quel pays. Notre sport est entré dans l'ère de la mondialisation et du libre-échange et le marché s'est étendu de façon exponentielle. Lorsque je suis arrivé en Corse, j'ai dû attendre de recevoir mes papiers de naturalisation pour signer au club. Il y a aussi l'aspect économique, qui doit être pris en compte pour comprendre cet intérêt du championnat français pour le footballeur africain.

Pouvez-vous nous éclairer un peu plus sur ce point ?

Lorsqu'il débute, le footballeur africain ne coûte pas cher. Lorsqu'il est contacté par un club européen, le rêve devient réalité, car il y a non seulement le salaire mais surtout les perspectives de réussir et de progresser. Pour ce qui est du salaire, un joueur sénégalais percevait environ 600 € par mois pour un salaire moyen estimé, au Sénégal, à 150 €. D'ailleurs, j'exagère à peine, les parents préfèrent avoir un bon joueur de foot à la maison plutôt qu'un bon élève. Il faudrait privilégier le foot dans les jambes et l'école dans la tête, mais bon. Donc, lorsqu'ils ont la chance de jouer en Europe, les Africains permettent aux clubs européens de faire des économies. De leur côté, avec ces salaires, ils peuvent faire vivre toute une famille. Et chez nous, les familles sont grandes ! Ceci est aussi confirmé par le fait que les clubs riches comme Paris, Monaco ou Lyon ont très peu de joueurs africains sous contrat.

Justement, les autorités africaines n'auraient-elles pas intérêt à profiter de cette richesse ?

Bien sûr qu'elles devraient faire un effort, au moins niveau des infrastructures, car le foot est un réel vecteur de développement économique. C'est comme former des comptables et ne pas leur fournir d'ordinateurs pour travailler. Il faudrait qu'il y ait au moins un terrain synthétique dans les villages car ça coûte moins cher à l'entretien.

N'y a-t-il pas un risque de voir tous ces jeunes exploités à des fins purement mercantiles ?

Il y a quelques années, la FIFA a édicté un règlement pour que les jeunes en général et les Africains en particulier ne puissent pas quitter leur pays avant l'âge de 18 ans. Cela faisait suite au fait que de nombreux apprentis footballeurs quittaient le continent africain à peine âgés de 15 ans et même si ça ne donnait rien, ils préféreraient



vivre une galère plutôt que de rentrer en Afrique. En fait, il fallait les former très tôt au football européen et c'est en cela qu'avec les anciens dirigeants bastiais nous avons monté, avec Morlaye Soumah en Guinée, une structure pour les habituer au foot européen, mais les dirigeants suivants n'ont plus donné suite.

Voyez-vous d'autres raisons pour que les Africains investissent aussi massivement le football hexagonal ?

Pour s'intégrer plus rapidement et plus facilement la langue joue aussi un rôle. C'est pour cela qu'il y a plus d'Africains en France et en Grande-Bretagne qu'en Allemagne ou en Italie, mais aujourd'hui quasiment tout le monde parle anglais.

Et vous Mamadou, toujours à Bastia ?

Eh oui, quand j'ai quitté Bastia en 1998, j'ai signé au Gazélec, puis j'ai fait une saison en Arabie Saoudite et je suis revenu au Sporting à l'époque de José Pasqualetti. Mes enfants sont nés en Corse et j'ai une partie de moi ici. ■ Propos recueillis par Michel Maestracchi

* le 15 décembre 95, l'Arrêt Bosman établit une jurisprudence permettant d'une part aux joueurs en fin de contrat d'être définitivement déliés de leur précédent club, d'autre part aux clubs de compter dans leur effectif autant de ressortissants de l'Union Européenne qu'ils le souhaitent (sofoot.com).

« Il faudrait qu'il y ait au moins un terrain synthétique dans les villages africains »

CARICATURISTES

Plus jamais seuls en première ligne!

**Caricaturistes, fantassins de la démocratie,
film de Stéphanie Valloatto produit par Radu Mihaileanu
avec Jean Plantu dans le rôle principal,
était projeté lors du festival Arte Mare, à Bastia.
Radu Mihaileanu revient sur le pourquoi de ce film.**



Quelle est l'histoire de votre production ?

Plantu et moi sommes amis depuis 1998, on se parle souvent. Un jour, je lui ai demandé de détailler un peu plus la vie et l'œuvre des caricaturistes qu'il côtoie. Quand il m'a parlé du Russe, de Rayma, de Boligàn, de Willis et de plein d'autres encore, je me suis dit que chacun avait un profil de héros moderne, mais anonyme. On ne sait rien d'eux, de leurs combats, des risques de leur lutte. On parle tellement de faux héros, nos mémoires sont remplies de la misère de ces faux discours. Je voulais essayer, avec mes moyens, de recentrer le débat sur de vraies valeurs, de vraies personnes, un vrai héroïsme populaire. Pour inciter les gens, surtout les jeunes, à revenir à ces valeurs-là. Nous avons ciblé douze dessinateurs, en fonction de leur diversité. Il fallait toucher à tous les thèmes: le religieux, l'économique, la condition de la femme. Ils devaient être issus de zones géopolitiques très différentes pour qu'on ait, à travers ce film sur la liberté d'expression, une vision globale de l'état de notre monde. L'idée consistait aussi à faire réagir pour ne pas laisser les caricaturistes tout seuls en première ligne, d'où le titre, *Fantassins de la démocratie*.

Vous êtes roumain, est-ce aussi lié à votre vécu ?

Ce n'est pas intellectuel, mais forcément on est sensible à certaines choses, car j'ai vécu le manque de liberté, le combat. Je ne veux plus en arriver là, dans plus aucun pays, aucun coin du monde.

Peut-on dire qu'il a été pour vous plus «facile» de faire ce travail, que pour quelqu'un qui n'a jamais eu à subir le totalitarisme ?

C'est terriblement vrai. Lorsqu'on est «sommeillants», il est difficile de cerner la réalité de la vie les yeux ouverts. C'est là notre rôle d'artiste, de parents, celui de l'école qui essaye, mais qui ne se rend peut être pas compte de la vraie réalité. Aujourd'hui, l'urgence c'est la conscience, se rendre compte de la valeur et de la beauté de la vie, de la beauté de la planète.

Que conseillerez-vous aux professeurs pour qu'ils éveillent les consciences ?

Donner la parole aux jeunes, les faire participer. Ne plus travailler à l'ancienne, car avec tous ces appareils qui nous entourent, on sent que la population aujourd'hui a envie d'être acteur, d'être vue, d'être sur l'écran, de s'exprimer. Un peu trop à mon goût, mais c'est la situation. Les jeunes veulent s'exprimer, mais l'urgence est de leur apprendre à écouter, à comprendre comment analyser, à peu près objectivement et non plus par le prisme de notre subjectivité, des événements dans le

monde. Apprendre aussi la subjectivité de l'autre: si on ne se met pas à sa place, on ne pourra pas vivre avec lui. Par exemple, les immigrés: ne voir qu'une masse venue nous envahir pour nous islamiser, nous rendre djihadiste, nous enlever notre travail, est le fruit de notre incapacité à se glisser dans la subjectivité de l'autre.

L'éducation serait-elle la base de tout comportement humain ?

Les parents, l'école et la culture, oui. Actuellement, on a une déficience, non parce que nous avons baissé la garde, mais plutôt parce que l'histoire s'est accélérée ailleurs. Ainsi, Internet c'est formidable, mais on ne s'est pas adaptés aussi vite que la technologie. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous sommes esclaves de l'outil, qui nous a toujours aidés à nous développer. On a fait plein de choses avec l'imprimerie, le fer, et là on n'a pas pris la mesure que l'outil devient le maître. Ça n'est pas perdu, mais il faut réagir.

Peut-être dans un prochain film, avec Plantu aussi ?

Il y a une envie forte. Nous sommes deux voyous assez semblables, deux fâchés avec les dictatures et l'intolérance, forcément on doit se retrouver. Mais c'est à nous citoyens d'être vigilants en consommant de la caricature, car nous sommes dans un monde commercial. Plus on consommera de la caricature, plus on la demandera et plus on leur sauvera la vie. Mais si on laisse tomber nos barrières contre les dictatures, les biens pensants et toute force extrémiste, un jour on va se trouver en première ligne et dire: «*Mais ils sont où les autres?*» On aura la réponse: nous les avons tués en ne les consommant pas, en ne les lisant pas. Il faut être responsables.

Vous possédez une faculté certaine à protester.

Est-ce acquis ou inné ?

Je devais fermer ma gueule sous Ceausescu mais je m'exprimais. Même à l'armée qui était le cœur du régime, je l'ouvrais. Mes parents me disaient «*calme-toi*». En même temps, ils m'encourageaient à avoir un esprit libre, un libre-arbitre pour savoir analyser la réalité et ne pas laisser s'installer le virus de la dictature dans mon esprit. Dans mon pays, quand on me dit que Ceausescu était un dictateur, un méchant je réponds: oui, mais nous étions médiocres. Il a été méchant car nous le lui avons permis. Je vais me faire des ennemis, mais je trouve que l'Occident et beaucoup de zones de ce globe passent une période de médiocrité. C'est peut-être normal dans le cours de l'histoire de l'humanité, mais il est temps de se réveiller. ■

Propos recueillis par Michel Maestracchi

LES RENDEZ-VOUS DE JACQUES FUSINA...

LIVRES, MUSIQUE, ARTS & SPECTACLES, CINÉMA

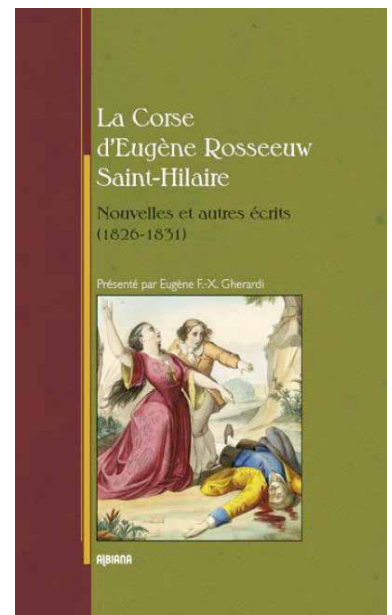
Le visiteur oublié

Si d'aucuns ont entendu parler chez nous de Rosseeuw Saint-Hilaire ce ne peut être qu'incidemment car cet auteur, quoique mentionné dans ce bon guide la *Découverte littéraire de la Corse* d'Émile Ricord [1963], celui-ci ne le cite que du bout des lèvres pour des *Souvenirs* publiés par la *Revue de Paris* [1831]: Rosseeuw traitant du drame de Sampiero, cette nouvelle ou «histoire romançée» n'avait guère convaincu le critique. Il faut attendre une publication récente pour trouver une autre nouvelle *Le déjeuner du bandit* dans une anthologie *Corse noire* et sa collection justement intitulée *Les Oubliés* [Albiana, 2013].

Il faut donc savoir gré à Eugène Gherardi d'avoir rouvert ce chantier sur cet écrivain qui mérite bien mieux qu'un long silence. Pourtant l'on ne peut nier la brillante carrière d'Eugène Rosseeuw Saint-Hilaire couronnée par sa nomination à la chaire d'histoire de la Sorbonne et l'élection à l'académie des sciences morales et politiques. On sait que les contemporains ont apprécié ses cours universitaires et ses grands ouvrages comme *l'Histoire d'Espagne* [14 volumes, 1837] firent longtemps autorité. Cela est attesté par les recherches modernes même si elles ne fournissent que des informations générales sur l'auteur. Or, Gherardi a réussi à retracer avec pertinence non seulement les moments forts de la carrière de Rosseeuw mais aussi, en suivant l'itinéraire du jeune professeur à ses débuts et par des recoupements astucieux, à dresser une ensemble cohérent qui permet de mieux comprendre les principales étapes créatives et la riche production journalistique susceptibles de renouveler l'intérêt pour cette œuvre.

Pour cela, il fallait mettre au jour des éléments éclairants pour saisir l'état d'esprit et les convictions profondes de cet auteur sur la Corse et aussi en matière idéologique ou religieuse. On apprend ainsi que le jeune homme séjourna deux ans dès 1826 à Ajaccio où il enseigna la rhétorique au collège: cette période lui permit de parcourir notre île, de s'enquérir de son histoire et de ses mœurs puis d'en faire état dans les grandes feuilles de la presse: le *Globe*, la *Revue des Deux Mondes* ou la *Revue de Paris*. C'est principalement par ce vecteur journalistique que des nouvelles, des lettres et un essai seront publiés et constitueront un corpus remarquable qui mérite d'être justement découvert.

Une poignée de nouvelles nées de ses *Souvenirs de Corse* sont un ensemble cohérent de portraits incisifs, brillamment enlevés qui donnent de l'île à l'époque concernée une vision certes teintée de romantisme mais où le lecteur trouvera des traits d'une implacable vérité. Les usages, comportements, modes de vie y sont mis en relief et illustrés de manière pittoresque avec leurs personnages obligés (bandits) ou leurs scènes dramatiques (vendetta) mais on y sent pointer, sous une forme d'admiration du visiteur frappé par l'observation de la société ou le spectacle de la nature, une réflexion plus poussée, une recherche des causes et des remèdes qui ne se démentira pas. En effet dans la dizaine de *Lettres sur la Corse* publiées au *Globe* les sujets les plus divers sont abordés avec force et conviction: les questions des transports et leur irrégularité, de l'administration et ses faiblesses, des richesses inexploitées, de la santé et des moyens d'y remédier, du port d'armes, de l'italianité et de la formation des hommes, des prêtres, de leur nombre et de leur influence, du commerce et de son histoire... par exemple, sont abordées avec une acuité informée et une belle sincérité. L'on sent bien en abordant la complexité de l'histoire de l'île que nous touchons à une discipline qu'il connaît particulièrement: c'est pourquoi dans son essai *Des devoirs de la France envers la Corse* le lecteur aura matière à réflexion malgré sa rédaction de 1828. S'il est nourri de lectures connues aujourd'hui, Rosseeuw, par des anecdotes édifiantes, des remarques pertinentes, met le doigt sur ce qui lui semble anormalement négligé et responsable conséquemment de bien des situations déplorables mais sa vision personnelle s'efforce d'être impartiale y compris lorsqu'il désigne quelques causes imputables à la population insulaire elle-même et non toujours à quelque cause extérieure dominante. Certes les hypothèses formulées par Gherardi, liées aux relations politiques ou professionnelles de l'historien et surtout à sa formation protestante à laquelle il restera d'une fidélité inébranlable, expliquent peut-être le peu d'intérêt porté par la postérité à l'œuvre de Rosseeuw. Elle mérite pourtant d'être connue et appréciée à sa juste valeur: nous espérons que le présent ouvrage y contribuera grandement.



La Corse d'Eugène Rosseeuw Saint-Hilaire

[nouvelles et autres écrits 1826-1831]

Eugène F.X. Gherardi,

Albiana, 2014

CONFÉRENCE CLIMAT 2015

26 ÉLÈVES DU COLLÈGE DES PADULE MOBILISÉS À AJACCIO

À un mois de la Conférence Climat 2015 (COP21), le 3 novembre, France Info rassemblera, à la Maison de la Radio, plus de 1000 collégiens du monde entier pour faire entendre la voix de la jeunesse auprès des décideurs politiques et économiques. Dans le cadre de cette opération, baptisée #maplanète2050, les jeunes ont été invités à travailler dès la rentrée, avec leurs professeurs, pour formuler des propositions concrètes pour le climat. Chaque classe a choisi un seul et unique thème d'étude parmi les cinq proposés: l'eau, l'alimentation, les transports, l'habitat, l'énergie. Autour du sujet retenu, les classes avaient à réaliser deux types de travaux. Une proposition rédigée sur une page pour améliorer le développement durable et lutter contre le changement climatique dans la thématique sélectionnée et une illustration «dessine moi #maplanète2050» sous la forme d'un dessin, un collage, une photo, une maquette, une vidéo, un reportage sonore, un journal, une chanson ou un poème. Toutes les propositions seront compilées dans un «Livre blanc de la jeunesse» remis officiellement aux organisateurs de la COP21. Les 26 élèves de la classe de 6^e Classe langues d'Europe et développement durable représenteront l'Académie de Corse lors de la Conférence



des jeunes. Ils ont travaillé (avec l'équipe enseignante, l'infirmière et la direction) sur l'alimentation avec deux angles: la nécessité de préserver la biodiversité à travers le projet «Happy culture» et la chasse au «gaspi» notamment à la cantine: tri des déchets et compostage. Ce projet est réalisable à court terme au sein du collège. Ils ont choisi d'illustrer leur engagement par une chanson, *Joli cadeau pour nos enfants*, qu'ils ont enregistré. Les travaux des collégiens seront re-photographiés par Radio France et exposés dans le hall de la Maison de la Radio, à Paris. ■ N.U

FLORA MARTELLI

PRÉCIEUSES VANITÉS

Fille de bijoutiers, élevée dans la passion des pierres, brutes ou précieuses, connues ou non, Flora Martelli a créé en 2008 sa propre marque, Mademoiselle Flora Créations.

Elle propose régulièrement des collections où s'exprime son désir de réaliser des bijoux uniques.

Comment se présente votre nouvelle collection ?

La nouvelle collection se décline en deux parties: «Memento Mori» est axée sur la symbolique des crânes (en fonction des différentes cultures, notamment les calaveras du Mexique...) et représentés comme des Vanités. Elle se décline en colliers, bracelets et boucles d'oreilles, toujours en pierres dures, vermeil ou argent. La seconde partie sera consacrée à la nature «brute» et à son interprétation. J'utilise des pierres les plus à l'état brut possible, pour ensuite les monter de la façon la plus précieuse possible. Un peu paradoxal, mais le paradoxe définit bien ma marque.

Quelles matériaux privilégiez-vous ?

On est surtout sur des tons de pierres très proches de la terre, de l'œil de tigre (marron), de la malachite (vert), de l'agate brute, des tourmalines noires en forme de cristaux.

D'où tirez-vous votre inspiration ?

Principalement d'une remarque que m'ont souvent fait des amis ou clients: «pourquoi on ne recycle pas même les bijoux?». C'était une sorte de blague au départ. Mais après réflexion, c'est vrai que profiter de ce qu'offre la «nature» en transformant des matières brutes ou



déjà utilisées (récupération de chutes de cuir, par exemple), cela a été le point de départ de cette nouvelle collection. Je crois que c'est un peu aussi une façon de montrer qu'on peut être fashion et écolo... Pour Memento Mori, c'est lié, puisque ça met en avant le fait que la vie est un cycle. C'est un peu abstrait, non ? Comme je le pense en tous cas, ça a l'air plus logique.

Vos créations sont-elles à la portée de tous les budgets ?

Pour les prix, la fourchette est toujours très large. On trouve des boucles d'oreilles à partir de 45€, des colliers à partir de 139€ et toute une série de petites bagues à partir de 18€. Pour la seconde collection, il faut prévoir un budget à partir de 250€. ■

Propos recueillis par Marie Gambini

En savoir + : www.mademoiselleflora.com

CASTANÉICULTURE

Attention, fragile!



Êtes-vous inquiet pour l'avenir de la filière castanéicole corse ?

Nous sommes tous très inquiets. À tel point que nous pensons même que cette année nous ne pourrions pas produire de farine de châtaigne. Par le passé, j'en produisais environ 3 tonnes par an. Je passe de 3 tonnes à zéro ! Il y avait depuis plusieurs décennies les maladies de l'encre et du chancre. Mais comme nous travaillions beaucoup, que nous nous occupions de nos arbres, nous parvenions malgré tout à compenser les pertes dues à ces maladies traditionnelles. Il ne faut pas également oublier toutes les attaques de ces différents insectes sur nos châtaigniers, comme le balanin et le carpocapse, qui mangent la châtaigne. Puis en 2004, un nouvel insecte est arrivé en Corse, le cynips qui peut anéantir complètement les productions. Il y a des communes en Haute-Corse qui ont atteint le stade zéro de production, et nous à Cuttoli, n'en sommes pas loin.

À quoi s'attaque le cynips ?

À la bogue, à l'arbre ou à la châtaigne elle-même ?

Cette petite guêpe pond ses œufs au début du mois d'août dans le bourgeon dormant du châtaignier. Au mois d'avril, lorsque le châtaignier commence à tirer les nouvelles pousses, la bogue du châtaignier ne se développe pas normalement. Elle est parasitée par le petit vers du cynips qui suce toute la sève de l'arbre. De ce fait, puisque la branche ne se développe pas, il ne peut pas y avoir de fleurs femelles et mâles sur le châtaignier.

La seule solution de lutte est d'introduire le torymus, autre petit insecte qui parasite le cynips. Le groupement des castanéiculteurs a réalisé un excellent travail depuis trois ou quatre ans avec des lâchers de torymus très intensifs, puisque cela a été réalisé plus de 400 fois sur l'ensemble de la Corse.

La châtaigne pourrait-elle complètement disparaître de Corse selon vous ?

Aujourd'hui, nous ne sommes déjà plus très loin de ne plus produire de châtaignes du tout. L'an passé, lors de la foire de Bocognano, la moitié des producteurs de châtaignes était absente. Des régions n'avaient plus de production du tout. Cette année, je pense malheureusement que ça va être pire. Avec nos lâchers de torymus, nous espérons que dans trois ou quatre ans nous pourrions retrouver une petite production. Mais d'ici là, il n'y aura plus de production de farine de châtaigne en Corse.

En attendant, que faites-vous ?

Bien entendu, nous continuons à nettoyer et entretenir nos châtaigniers. Nous n'aurons pas de farine cette année et peut-être très peu de châtaignes fraîches à consommer, mais il est hors de question d'abandonner notre châtaigneraie. En ce qui me concerne, ça fait plus de 30 ans que je travaille dans cette filière. Tout cela a nécessité un énorme travail de rénovation, de démaquisage de certaines zones. Nous ne pouvons pas renier tout le travail réalisé jusqu'à présent.

Justement, en quoi consiste le travail d'entretien pour un castanéiculteur ?

Certains oublient que le châtaignier est un arbre fruitier, car on le voit dans nos forêts et nos montagnes. On pourrait croire qu'il pousse spontanément et se suffit à lui-même. Ce n'est pas si simple que ça. C'est un arbre qui a été planté, greffé et a besoin d'être entretenu. Dans certains endroits de Corse, nous continuons à trouver des vestiges qui démontrent tout le travail que cela nécessitait à l'époque. Je pense notamment à ces murets construits pour tenir les racines et les pieds de châtaigniers. C'est donc un arbre qui demande beaucoup d'entretien. D'ailleurs, si beaucoup de châtaigneraies se meurent en Corse, c'est qu'elles sont à l'abandon. Dans notre métier, nous avons donc le travail au sol, c'est-à-dire enlever le maquis dès lors qu'il pousse au pied des arbres. C'est très important de le faire car il pourrait pomper toutes les énergies et les nutriments qui sont dans la terre. Puis, nous effectuons également un travail au niveau de l'arbre, qu'il faut tailler tous les deux ans environ.

Votre métier s'est-il mécanisé ?

Oui, bien entendu. En ce qui concerne le démaquisage, certains continuent de le faire à la faucille. Nous, nous sommes équipés de débroussaillieuses assez performantes. Dans certaines zones, il nous arrive d'utiliser des tracteurs adaptés à des terrains pentus. Enfin, pour la cueillette, certains producteurs disposent d'engins mécaniques. C'est-à-dire que nous installons des filets avant d'intervenir avec de gros aspirateur traînés par un tracteur. C'est ainsi que l'on ramasse toutes les châtaignes tombées dans les filets. Justement, c'est ces jours-ci que nous devrions installer les filets. Mais étant donné les circonstances, nous n'en installerons pas beaucoup. Malheureusement, il se pourrait bien que nous n'ayons pas de production du tout.

Propos recueillis par Frédéric Bertocchini.



LES ÉLÈVES EN «CLASSE CONFORT»

Au village de Vescovatu, le maintien de l'école primaire est une priorité absolue. Alors quand l'effectif atteint les 88 élèves, et que l'ouverture d'une quatrième classe devient effective, la satisfaction est légitimement de mise. Depuis la rentrée dernière, l'école primaire du village compte donc une classe de maternelle avec petite et moyenne sections, une classe de grande section et cours préparatoire, une classe de niveau cours élémentaire et une de niveau cours moyen. C'est dans l'ancienne école, sur la place du village de Vescovatu, que les plus grands sont confortablement installés. L'ouverture d'une classe supplémentaire a nécessité quelques aménagements indispensables de sécurité et de mise aux normes. Ce dont

la municipalité s'est acquittée très volontiers, avec le soutien financier du département et de la Collectivité territoriale. Près de 300 enfants sont scolarisés sur la commune de Vescovatu, entre le village et la plaine. Un projet de construction d'une nouvelle école primaire à proximité du centre sportif est en cours, mais le maire Benoit Bruzi en a fait la promesse : « Nous ferons toujours tout pour maintenir l'école du village, quel que soit le développement de la plaine et les moyens que nous engagerons pour son groupe scolaire ». L'enthousiasme des enfants scolarisés au village et le bonheur qu'ils sèment auprès de la population semblent corroborer cette promesse, pour très longtemps ! ■ Jacques Paoli



SONS OF BEACHES

ÉLECTRO ET IDENTITAIRE

Le volume 2 de Sons of Beaches, réalisé par le label du même nom, est sorti.

Nouveauté de cet opus que nous présente le fondateur du label, Arnaud Castelli :

un son toujours électro mais plus identitaire porté par Carmin Belgodere.

Comment vivez-vous la notoriété grandissante de votre label ?

Il y a une certaine satisfaction à voir ses productions avoir un écho de plus en plus important, que ce soit sur l'île ou ailleurs, certains médias et spécialistes du monde de la musique nous suivent dorénavant régulièrement et c'est un véritable révélateur de la qualité de ces productions. Il y a cependant un long chemin à faire, car je le dis et je le répète, nous ne sommes pas des pros de la com' ou du marketing, juste des musiciens passionnés. En ce sens, certains domaines relatifs au « savoir-vendre » plus qu'au « savoir-faire » sont plus délicats à gérer. On espère continuer de progresser.

Il y a davantage de patte identitaire dans ces nouvelles productions, pourquoi ?

Parce qu'on est chez nous quand même ! Enfin disons que j'avais ça dans les tuyaux depuis un moment, faire cohabiter deux mondes qu'on pense antinomiques, alors qu'en fait pas du tout. Je pense qu'il faut surtout trouver les bonnes personnes au bon moment pour pouvoir prendre ce genre de virage. Quoi qu'on puisse en dire, il y a certes un nombre très élevé de musiciens talentueux en Corse, mais au niveau de l'ouverture et de l'expérimentation, le nombre se réduit aux doigts d'une main. Là aussi, des progrès sont à faire, surtout au niveau de l'éducation musicale des générations à venir. Les vieux de la vieille, eux, sont peut-être, malheureusement et pour certains, voués à ne pas vivre avec leur temps.

Comment est née l'idée d'un travail commun avec Carmin Belgodere ?

Une rencontre, une volonté de sa part de tendre vers des expérimentations à tendance électro, et pour moi de me confronter à ses rythmiques parfois proches des rythmiques sahariennes. On s'est rencontrés chez lui, dans son studio, on a bidouillé un peu des machines, puis j'ai écouté ses titres, et on a choisi de commencer avec celui-là, mais d'autres sont dans les tiroirs, patience...

La langue corse se marie-t-elle bien avec l'électro ?

Aussi bien que l'anglais ou le danois, je pense que c'est surtout une question de placement de voix, et de traitement du son plus qu'une question de sonorités. Des barrières, essentiellement psychologiques, doivent tomber. Le renouveau de la culture corse passe par là.

Vos prochains rendez-vous ?

Une campagne de financement participatif, afin de presser en vinyle *Sons of Beaches 2* et d'autres projets à venir. Des dates fin décembre, afin justement de présenter ce vinyle. Rien n'est encore calé définitivement, mais c'est en bonne voie. Je conseille donc de visiter régulièrement la page Facebook du label.

■ Propos recueillis par Marie Gambini

AJACCIO



ŒUVRES RESTAURÉES

Jusqu'au 31 octobre. Palais Fesch- musée des Beaux-Arts. Rens : 04 95 26 26 26

Une exposition-dossier consacrée à dix œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles -dont un *Diogène* attribué à Salvatore Rosa- issues des réserves du musée et restaurées entre 2014 et 2015.

FRANÇOIS QUILICI

Jusqu'au 23 octobre. Lazaret Ollandini. Rens : 04 95 10 85 15

Le peintre présente des œuvres récentes. Des thèmes qu'on sait lui être chers -nus, paysages de Corse- mais aussi des natures mortes.

GUY-PAUL CHAUDER

Du 20 au 31 octobre. Espace Diamant. Rens : 04 95 50 40 80

Le travail du peintre Guy-Paul Chauder s'élabore sur l'accumulation de traces, de matières et de signes. L'exposition propose un parcours de ses œuvres réalisées en Corse depuis 1979.



LES CONTES GIVRÉS DE LA FÉE GRELOTTE

Le 21 octobre, 16h. Scenina. Rens : 09 63 21 93 99

Ce goûter-spectacle vise à amener les enfants à la lecture par le biais du théâtre. Créée et incarnée par Livia Stromboni, Grelotte attrape une histoire, la fait vivre, la détourne, la partage.



BRIGITTE

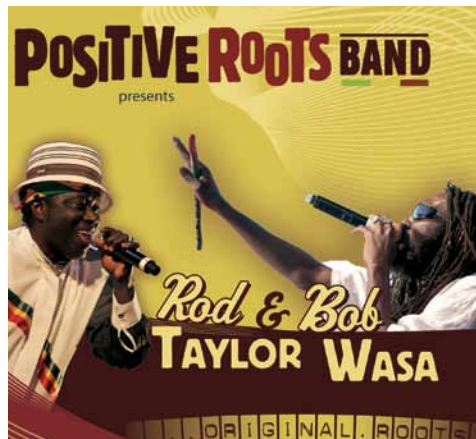
Le 16 octobre, 20h 30. U Palatinu. Rens : 04 95 50 40 80

Brigitte, c'est-à-dire le tandem Aurélie Saada et Sylvie Hoarau, livre son deuxième album À bouche que veux-tu, exploration des facettes de la femme qui s'assume.

ROD TAYLOR

Le 17 octobre 21h. L'Aghja. Rens : 04 05 20 41 15

Le légendaire chanteur rasta, auteur d'un des plus beaux airs de reggae de tous les temps, est accompagné par le Positive Roots Band et Bob Wasa.



CORSICA DOC

Jusqu'au 17 octobre. Espace Diamant. Rens : 06 13 21 39 87 & www.corsicadoc.fr

Thème d'actualité, la question des frontières est le fil rouge de cette 9^e édition de ce festival consacré au film documentaire, ce «cinéma qui nous regarde».

BASTIA



MANÈGES

Jusqu'au 13 novembre. Centre culturel Una Volta. Rens : 04 95 32 12 81

Une scénographie originale met en parallèle l'univers de l'illustrateur Renaud Perrin et les dessins et photos de manèges construits par André Chéreau de 1945 à 1965.



LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Le 21 octobre, 20h30. Centre culturel Alb'Oru. Rens : 04 95 47 47 00

Mise en scène par Catherine Graziani, cette pièce de Jean-Luc Lagarce est la réécriture du manuel de la baronne Staffe, paru en 1889 : « Usages du monde : Règles du savoir-vivre dans la société moderne ! »

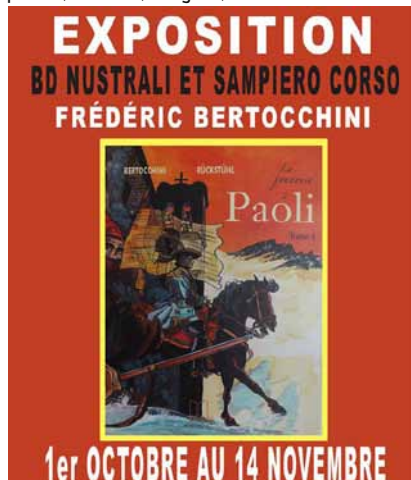
BIGUGLIA



FRÉDÉRIC BERTOCCHINI

Jusqu'au 14 novembre. Espace culturel Charles Rocchi. Rens : 04 95 34 86 95

En 21 panneaux, une présentation des BD ayant trait à la Corse scénarisées par Frédéric Bertocchini, avec des dessins et mises en couleur de Rückstühl, Plisson, Marko, Espinosa, Pradelle, Langlois, Charrence.



DES GENS INTELLIGENTS

Le 23 octobre, 20h30. Espaces culturels Charles Rocchi. Rens : 04 95 34 86 95

Lâcheté des hommes, perversité des femmes, petits et gros travers des deux sexes : la vie de couple ressemble parfois à un sport cérébral. C'est tout le propos de cette pièce de Marc Fayet.

BONIFACIO



TRAITS D'UNION

Jusqu'au 31 octobre. Dans les rues de la ville. Rens : 04 95 73 11 88

Prises en Afrique ou en Amérique latine par Floriane de Lassée et Nicolas Henry, des photos évoquant les rapports de chacun avec sa vie, le monde et les autres.

CORTE



ÎLE(S)

Jusqu'au 3 avril 2016. Musée de la Corse, Corte. Rens : 04 95 45 25 45

Une mise en regard des exemples d'îles, grandes et petites, lointaines ou proches, pour questionner les ressemblances comme les singularités de ces espaces insulaires.



SOLI-TUTTI

Le 20 octobre, 20h30. Centre culturel universitaire. Rens : 04 95 45 00 78

Un spectacle mêlant voix et images : à partir la série de tableaux «7 quistioni» de Toni Casalonga qui a inspiré le poète Ghjuvan Petru Ristori, 7 compositeurs ont réalisé chacun à leur manière une chanson.



ROME L'HIVER

Le 21 octobre, 20h30. Centre culturel universitaire. Rens : 04 95 45 00 78

Mise en scène par Noël Casale, le récit de Ranuccio Bianchi Bandinelli, professeur d'archéologie et d'art antique qui fut contraint par Mussolini de servir de guide à Hitler, en 1938

MIGLIACCIARU



LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

Le 17 octobre, 21h. Salle Cardiccia. Rens : 04 95 56 26 67

Catherine Graziani a adapté pour le Groupe Divirsioni 2 ce texte de Jean-Luc Lagarce, écrit à l'origine pour une actrice, qui égrène les grands événements de la vie.

PORTICCIO



VILLE EN POÉSIE

Les 16 et 23 octobre, 17h. Centre culturel. Rens : 04 95 25 10 09

Le 16 : rencontre avec Diane Coutteure, soprano lyrique, comédienne, poète et metteur en scène ; en présence du peintre Zanni. Le 23 : rencontre avec André-Jean Bonelli et Christophe Di Caro autour de l'ouvrage *Le rêve*, une autre réalité ; et Dume Agostini pour l'ouvrage *Le pasteur Martin Luther King*.

PROPRIANO



DES GENS INTELLIGENTS

Le 24 octobre, 21h. Théâtre. Rens : 04 95 76 70 00

David, sensé et réfléchi, veut quitter Chloé, habile et déterminée, qui ne l'entend pas de cette oreille. Une pièce de Marc Fayet, Molière de la Meilleure comédie en 2015.

PORTO-VECCHIO



MADEMOISELLE MAURICE

A partir du 21 octobre. Bastion de France. Rens : 04 95 70 09 58

La plasticienne Mademoiselle Maurice fait courir ses origamis colorés sur les murs des villes. Pour la première fois, elle crée en Corse du 16 au 21 et l'installation durera... le temps que lui laissera le temps !



**AGIR
PLUS**

MIEUX S'ÉCLAIRER

POUR FAIRE DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE,
PAS BESOIN D'AVOIR FAIT MATH SUP !

3€ LA LED



Retrouvez la liste des magasins participants sur
corse-energia.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la !
L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.